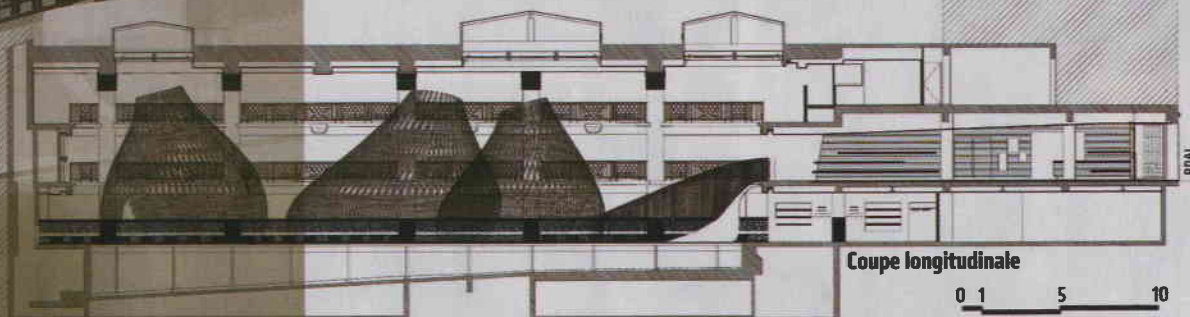




Trois grandes huttes en bois tressé



RECONVERSION

Des huttes pour un show-room

Rue de Sèvres, à Paris (VI^e), le célèbre sellier Hermès s'est installé dans une ancienne piscine Art déco. Un univers dédié au luxe, lové dans l'ambiance bohème de huttes de bois, imaginées par l'agence RDAI.

A l'automne 2010, Hermès-Rive Gauche a emménagé à côté de l'hôtel Lutetia, rue de Sèvres, aux franges du quartier Saint-Germain-des-Prés. Véritable institution de renommée internationale, Hermès, qui a pignon sur le Faubourg Saint-Honoré depuis le XIX^e siècle, traverse alors la Seine. Si, dans le monde entier, ses boutiques sont partout différentes, la marque n'en demeure pas moins partout reconnaissable. Elle a dû composer ici avec l'histoire d'une ancienne piscine municipale construite en 1937. Certes, on ne s'y baigne plus depuis longtemps déjà, et le lieu a vu défiler plusieurs boutiques. Mais il a conservé son ambiance Art déco, ses mosaïques, ses sols en granito et surtout son vaste bassin. L'ensemble est aujourd'hui inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques (ISMH).

Une partition poétique des lieux

Au moment d'organiser 1470 m² de surfaces de vente – mais aussi un café de 70 m², les espaces du fleuriste (55 m²) et de la librairie (25 m²) –, l'agence parisienne Rena Dumas Architecture Intérieure

(RDAI), en charge de l'aménagement de toutes les boutiques Hermès dans le monde, a fait preuve de douceur sans pour autant abdiquer toute volonté de modernité. Une fois l'ancien bassin comblé, l'espace à investir, particulièrement vaste, devait conserver son unité. Parlant d'un travail davantage réalisé en termes de mètres cubes que de mètres carrés, RDAI a imaginé une partition poétique des lieux, en édifiant au cœur du show-room trois grandes huttes en bois tressé, installées au niveau inférieur du magasin. «L'ancienne piscine présentait une géométrie assez pure, note l'architecte Denis Montel, directeur artistique de RDAI. Nous y avons amené amabilité et chaleur.» Telles des «cabanes au fond du jardin», ces huttes – extrêmement sophistiquées – ont, tout comme l'escalier monumental, ce côté artisanal qui sied à une maison qui cultive sa réputation de «fait main». L'extrême qualité d'exécution des travaux s'exprime dans les moindres détails. Y compris dans ce qui ne se voit pas, comme les équipements techniques nécessaires mais disgracieux, partout dissimulés à la vue des clients.

■ Marie-Douce Albert

“

Cette réalisation comportait deux projets en un. Nous devions valoriser l'existant, conserver son identité et réinterpréter son architecture. La couverture du bassin est la seule modification importante. Mais ce n'était pas suffisant ! Il fallait raconter une histoire qui dépasse l'ambiance années 1930 : ce magasin est une facette d'Hermès aujourd'hui. Nous avons imaginé la rencontre de deux époques. Au final, les huttes font jeu égal avec le bâtiment. Elles le perturbent autant qu'elles dialoguent avec lui.

DENIS MONTEL, directeur artistique de RDAI

”

ILLUSTRATION C. LEGRAND

MICHEL DUBANANCE



PATRIMOINE

Le mystère du bassin caché...

■ Comment composer avec un bassin sous protection ? Depuis 2005, l'édifice est inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques. « L'architecte des bâtiments de France voulait que soit maintenue une relation au bassin », rappelle Denis Montel. Mais il n'y avait guère de sens à en faire « un vestige » en installant un plancher transparent. La solution – réversible – consiste en un plancher collaborant posé sur une charpente en bois. Léger, il n'excède pas le poids de l'eau initialement contenue dans le bassin. Sa présence est évoquée par la mosaïque qui le recouvre désormais, rappelant les reflets de l'eau. Des tesselles d'émail et de verre assemblées à la main déclinent ainsi douze nuances de blanc, gris, vert, or et argent qui créent un effet de scintillement... En parois et colonnades, les mosaïques anciennes, en grès cérame, ont, quant à elles, simplement été nettoyées.



SÉCURITÉ INCENDIE

Opération camouflage intégral

■ Le temple de l'élégance ne saurait se laisser enlaidir par des équipements techniques apparents. Et si les systèmes de climatisation, de désenfumage ou d'extinction d'incendie (sprinklers) sont évidemment impératifs, un soin tout particulier a été apporté pour les dissimuler. Ainsi aucune grille de climatisation n'est visible: le soufflage et la reprise d'air se font par le biais de gorges formant joints creux, ménagées dans le plafond. Les verrières zénithales s'ouvrent et servent ainsi d'exutoires de désenfumage pour les niveaux supérieurs du show-room. Au niveau bas, une gaine d'extraction a été ménagée dans le double mur du fond du magasin. Les grilles de désenfumage sont occultées par le claustra métallique qui fait office de paroi. Les sprinklers à têtes invisibles sont disposés dans l'épaisseur du plafond suspendu en staff. Les écrans de cantonnement des fumées, souvent faits en verre, ont été réalisés ici à l'aide de rideaux souples rétractables, escamotés dans ce même plafond et asservis au système de détection incendie.



LES HUTTES

Hêtre à double courbure

■ Des nids monumentaux comme symboles de confort... Trois «huttes» de hêtre – 9 m de haut pour 8 à 12 m de large – prennent place au niveau bas de l'ancienne piscine mais, par «un jeu de dilatation-compression des espaces», elles offrent, selon Denis Montel, l'intimité nécessaire aux visiteurs. Evocatrices de cabanes ou de nasses de pêcheurs du bout du monde, elles s'élèvent en se déhanchant avec grâce. Ces huttes autoportantes sont tressées de liteaux de hêtre d'une section unique (6 x 4 cm) à double courbure. Leur morphologie complexe est issue de modélisations informatiques réalisées par les ingénieristes structure de Bollinger et Grohmann, destinées à paramétrer chaque élément. «Il n'y a pas au final deux pièces identiques», assure Denis Montel. Le formage de chaque lame a été obtenu par mise sous pression du bois.



FICHE TECHNIQUE **Maîtrise d'ouvrage :** Hermès Sellier. **Maîtrise d'œuvre :** RDAI, Denis Montel, architecte de conception et directeur artistique. Dominique Hébrard et Sybil Debu, chefs de projets. Mathieu Alfandary, assistant. JLA, José Albertini, architecte d'exécution. **Ingénierie :** Bollinger et Grohmann (structure), Secath (fluides), Kee (électricité), Observatoire international (éclairage), CAT Média (sécurité incendie), Cuisine et Concept (cuisiniste), Daguin (synthèse). **Conseil mosaïques :** Delphine Messmer. **Contrôle technique :** Socotec. **Principales entreprises :** Lefaire et Rigaud (démolition et gros œuvre); Holzbau Amann (charpente des huttes); Atelier du Marais, VLD, Baudet, Ateliers Normand (agencement et mobilier); Européenne de marbre (mosaïque, granito et pierre); MBA, Blanch'art (staff); Gendre (serrurerie); Alesia (peintures); Atelier Bernard Pictet (miroitier); Locoche (courants forts et faibles); Climamet (fluides et climatisation); AAI (sprinklers). **Surface :** 2 155 m². **Budget :** NC.